

Dimanche 24 novembre 2013
Dernier dimanche de l'année
Marc 13, 31-37
La cité éternelle

Notre aujourd'hui avec ses questions et ses soucis, est marqué par la crise, la peur devant l'avenir, et sème un peu partout angoisse et désarroi. Quel chemin tracer pour que demain soit lumière pour nos vies et que l'espérance ne soit pas un vain mot ? Comment nous ouvrir à l'éternité quand nous sommes dans le court terme, l'immédiat, le demain peu rassurant ?

Voici bientôt l'Avent, ce temps d'attente d'une nouveauté, ce temps de préparation à une naissance, à des commencements neufs. La proximité d'une naissance a toujours une part d'inconnu : nous ne savons pas quand viendra le moment. C'est pourquoi il nous est dit : Veillez !

L'évangile que nous venons d'entendre est bouleversant : il compare Dieu à un homme qui part en voyage. Il s'en va. Souvenez-vous. Dans les paraboles, apparaît toujours à nouveau ce leitmotif, ce refrain. Dans la parabole des vigneron : un homme loue sa vigne et part. Dans celle des talents, un homme part en voyage et appelle ses serviteurs pour leur confier ses biens. Il en est de même pour la parabole des 10 vierges. Chaque fois, Jésus proclame le même évangile : Dieu est un Dieu qui s'en va.

Dieu est comme un homme qui part en voyage et qui confie ses pouvoirs à ses serviteurs, non parce qu'il les tient en piètre estime, mais parce qu'il les aime, parce qu'il nous aime comme personne ne nous a jamais aimés. Le Dieu de Jésus, notre Dieu, est un Dieu qui quitte son ciel pour faire sa demeure dans le cœur de l'homme, un Dieu qui s'efface pour nous confier son autorité.

C'est l'inverse des autres religions, où Dieu est toujours là, partout là, omniprésent, incontournable, occupant tout le terrain. Nul ne lui échappe et aucun moment ne lui est caché. Il sait tout, voit tout, peut tout, si bien que ses créatures vivent comme des marionnettes télécommandées.

Non, dit Jésus, le Dieu que je vous annonce est différent. C'est un père plein de confiance qui s'en va, pour vous permettre de vivre libres, responsables, autonomes, de vivre comme des grands. Il s'en va à la manière d'un père, qui s'efface pour que son fils devienne un homme ; à la manière d'une mère, qui prend distance, tout en gardant ses bras grand ouverts, par rapport à son petit qui apprend à marcher.

Le Seigneur s'en va et nous dit : Veillez ! Veillez à l'entretien de ma maison, veillez sur le monde. Ne vous détachez pas du monde, mais plongez-vous dans le monde. Regardez ce qui s'y passe et agissez. Faites le ménage, réparez les dégâts éventuels, entretenez-le, rendez-le accueillant.

Le maître nous fait confiance, à nous, les locataires de la maison du monde, à nous, qui l'occupons à titre gratuit. Il nous en confie les clefs. À nous de nous montrer dignes de sa confiance. Il dépend de nous qu'elle s'ouvre et qu'elle vive. Il dépend de nous d'être vigilants, de veiller.

Les veilleurs sont aujourd'hui les agents de sécurité et les systèmes d'alarmes électroniques ! Tous des agents qui interdisent, qui maintiennent des portes fermées. Ils prolifèrent dans le monde qui se sent menacé. La sécurité est un des grands thèmes de notre monde d'aujourd'hui. Mais ne risque t-on pas d'étouffer derrière des portes fermées ? Dans la parabole de Jésus, le veilleur est au contraire un agent d'ouverture !

Savez-vous ce que veiller veut dire ? Pour mieux faire appel à votre expérience de vie, laissez-moi simplement évoquer quelques situations : Veiller, pour accompagner un malade, en espérant

envers et contre tout ... Veiller pour attendre celui qu'on espère, qui viendra ou ne reviendra pas ... Veiller, toute une nuit sans sommeil, rongé par l'inquiétude ou les soucis de tous ordres ... Veiller pour faire la fête sans fin, comme si le temps s'arrêtait Veiller sur quelqu'un ou à quelque chose parce qu'on se sent responsable.

Sacré défi, l'injonction de notre Seigneur, de veiller et de garder nos lampes allumées ! Mais comment pourrions-nous être prêts, en pleine nuit, alors que l'obscurité pèse sur nos vies et que nos paupières sont si lourdes ? Alors que le monde semble dériver vers des horizons sans humanité et sans fraternité ? Alors que le regard des autres nous enferme comme en des prisons ? Comment garder nos lampes allumées quand viennent la maladie, l'angoisse et la désespérance ? Quand tout nous semble soudainement fade, triste et silencieux, sans plus aucun sens ?

Quand Jésus nous demande de veiller, il ne nous demande pas autre chose que de rester éveillé, de résister à la tentation de nous endormir et de nous tenir dans la nuit où nous sommes en gardant le cœur ouvert et disponible à la présence et à l'action discrète de Dieu en nous.

Mais sommes-nous des veilleurs ? Sommes-nous disposés chaque jour à être conformés au Christ que nous abritons en nous ? Sommes nous prêts à discerner dans notre nuit les lueurs et les signes de clarté qui s'y dessinent ?

Veillez donc, vous ne savez quand il vient. Mais il vient ! Il n'y a pas d'idée de « revenir » (comme on le traduit) et il n'y a pas de futur (comme on traduit aussi). Le maître vient. C'est un immense étonnement, même pour ceux qui se disent chrétiens et qui ont explicitement accueilli le Christ, c'est un immense étonnement de se rendre compte qu'il vient. Il vient, non pas tant comme un être extérieur qui s'approcherait enfin de nous après des années d'absence, mais comme cet hôte intérieur qui émerge en nous, qui prend sa place en nos cœurs et nous transforme. Le verbe

« venir », quand le Christ en est le sujet, est une action qui nous concerne, : c'est la manifestation visible et tangible de sa présence en nous. Comme l'ont dit tant de croyants avant nous : Il était là et je ne le savais pas.

Vous ne savez pas quand le maître vient. Mais il vient. Il vient dans les mille événements du quotidien.

Dans toutes ces expériences grandes ou petites qui nous accablent ou nous mettent en porte-à-faux avec le fonctionnement de notre monde, en toute occasion il vient se déployer en nous, par nous et avec nous.

Pourvu que nous gardions nos lampes allumées. Pour leur éviter de s'éteindre, il nous faut les alimenter sans cesse de petites gouttes d'huile. La joie, la générosité, les paroles de bonté, notre manière d'écouter, de faire silence, de pardonner... voilà les petites gouttes d'amour qui font brûler nos lampes. C'est dans les petites choses de tous les jours que nous sommes appelés à être des veilleurs !

Veiller est donc une affaire de confiance et d'amour. Alors, qu'importent le jour et l'heure ! Nous sommes invités à veiller sur le monde avec la sollicitude amoureuse des parents et des amants qui veillent sur le sommeil de celui ou de celle qu'ils aiment. Nous sommes appelés à rester en éveil, disposés et consentants, en acquiesçant chaque jour à être conformés au Christ que nous abritons en nous.

Et nous le pouvons. Car il veille sur nous, Lui, le vivant, présent au plus intime de nous et dont nous attendons qu'il manifeste sa présence et qu'il soit tout en tous.

Édith Wild, Ingwiller

Toi qui veilles sur nous, accorde-nous de vivre en veilleurs, dans la fidélité et sans nous décourager. Donne-nous de quitter notre sommeil pour accueillir ton amour et en vivre.

Arc 317 = All 46/09
Arc 321, 4 - 7 = All 31/31